

• Tous vos derniers romans ont été couronnés de succès. Quand on sait que le prochain est attendu, dans quel esprit commence-t-on à écrire ? Pour vous, cela est-il plus stressant que lorsque vous n'étiez pas encore un écrivain renommé ? Ou au contraire encourageant ?

Le succès n'a aucune prise sur l'écriture. Quand je commence à travailler, je suis tellement obsédée par mes personnages que j'oublie tout le reste. J'entre « en solitude ». Ce qui est stressant, c'est de publier. Le problème n'est pas de vendre plus ou moins d'exemplaires que la fois précédente, le problème est de se faire oublier comme « auteur à succès » pour laisser les personnages (toujours eux...) vivre leurs vies tranquillement...

• Quand on entre pour la première fois dans la famille de Charles, on a le sentiment d'y être. On partage une scène de la vie quotidienne : « pousse-toi de là, passe-moi l'éponge ! ». On a presque l'impression de lire un script de cinéma. Est-ce un effet voulu ? Si on vous le propose, seriez-vous d'accord pour adapter ce livre au cinéma ?

Il n'y a pas « d'effet voulu », il n'y a rien de « voulu » d'ailleurs, je me contente de décrire les scènes comme je les vois. Cette scène du dîner de famille par exemple, c'est vrai que je la voyais caméra à l'épaule et je l'ai racontée de cette façon : comme un long plan de cinéma. On m'a déjà proposé plusieurs fois d'adapter cette histoire mais elle n'est pas à vendre. Je laisse leurs images aux gens qui l'auront lue. Il est à eux, ce film.

• Autour de Charles, il y a beaucoup de femmes, toutes moins conventionnelles les unes que les autres, mise à part sa femme qu'il ne semble plus comprendre. Toutes ces femmes n'ont-elles pas pour point commun d'être restées des enfants ?

Non, je ne crois pas. Elles sont proches des enfants mais elles ont toutes plusieurs vies au compteur. Comme vous dites, ce sont des femmes...

• Charles cherche à renouer avec son passé, ne cherche-t-il pas finalement à retrouver la fraîcheur de son enfance ?

Il cherche plutôt à se défaire de son passé. Non pas à s'en détacher mais à se réconcilier avec ce qu'il a loupé dans sa jeunesse. En ce sens, il trouve une maturité plutôt qu'une fraîcheur, une forme d'apaisement.

• La maison de Kate, est-ce une maison idéale pour vous ?

Oui. Je la trouve merveilleuse. Pas seulement la maison, mais l'esprit de cette maison. J'ai beaucoup d'admiration pour Kate. Dans la vraie vie, j'aurais aimé être son amie.

• Vous faites régulièrement référence à des architectes connus, à des principes d'urbanisme... Avez-vous fait des recherches spécifiques sur le sujet pour écrire votre roman ou bien est-ce un sujet que vous affectionnez tout particulièrement ?

Non, je ne connaissais rien à l'architecture et j'ai beaucoup travaillé pour que mon personnage soit crédible. Beaucoup, beaucoup travaillé ! Puis j'ai essayé de faire oublier tout ce travail pour ne pas sonner pédante ou première de la classe. Ce n'était pas son C.V. qui m'intéressait, c'était justement ce qu'il planquait *derrière* ce C.V.

• Si vous deviez qualifier en une phrase votre personnage principal... quels mots emploieriez-vous ?

En *une* phrase, alors qu'il m'en a fallu des milliers et de milliers pour essayer de le serrer au plus près ? ! L'exercice est bien cruel... Disons que c'est un homme qui tombe amoureux à un moment de sa vie où il ne s'y attendait plus et ou, probablement, il ne l'espérait plus. Un genre de rescapé, quoi...